

Mikel de EPALZA (éd.), *La Ràpita islàmica : Historia Institucional i altres Estudis Regionals*. I Congrès de les R pites de l'Estat Espanyol (7-10 setembre 1989). San Carles de la R pita, 1993. 24 × 17 cm, 360 p.

L'initiative d'un congrès sur les *rib t-s* (*r pita*, en catalan)  mane d'un groupe de chercheurs originaires de la petite ville de San Carles de la R pita située sur la côte méditerranéenne, au sud du delta de l'Ebre (province de Tarragone). Ce groupe – dont le nom, *Arrels*, signifie « racines » – s'est donnée comme but de retrouver le sens du mot *r pita* dans la composition de leur toponyme.   partir de ces recherches préliminaires d'un niveau local, le groupe s'est d'abord intéressé aux autres toponymes semblables de la région du delta de l'Ebre. On sait que cette région est le carrefour des trois grandes régions historiques formant l'ancien royaume d'Aragon : la Catalogne au nord, l'Aragon   l'ouest et Valence au sud. Les très nombreuses vicissitudes vécues par cette partie de la Péninsule justifient sans doute une recherche de l'identité perdue.

En un deuxième temps s'est organisée l'idée de réunir en un seul volume les recherches en cours sur tous les anciens *rib t-s* de la péninsule Ibérique.

L'institution du *rib t*, on le sait, est non seulement étroitement liée   la foi musulmane, puisqu'elle est un moyen de s'acquitter de ses devoirs en matière de * ih d* ; c'est également une institution étroitement liée   l'expansion, puis, au-delà,   la consolidation des frontières, qu'elles soient terrestres ou maritimes. Il est donc logique de trouver ces *rib t-s* dans les régions les plus éloignées du centre du pouvoir, en bordure des marches. Après le premier siècle d'expansion musulmane, le * ih d* sous forme de lutte directe avec l'infidèle cesse ; le *rib t* répondra   cette absence en proposant une sorte de « réflexion continue » sur le thème du * ih d* dans laquelle se mêleront mystique et religion, défense de l'islam et élan spirituel. C'est ainsi que les Almoravides (*al-mur bi  n*) se lanceront   l'assaut du Maroc et de l'Espagne dans le but d'une rénovation religieuse.

Les premières recherches systématiques sur les *rib t-s* d'Espagne ont été menées par Oliver Asin (1928), Hernandez Jiménez (1939) et Torres Balb s (1948). Le présent volume, dirigé par Mikel de Epalza (université d'Alicante), regroupe des communications de Dolors Bramon (Barcelona), Manuela Marín (CSIC, Madrid), Manuel Espinar (Granada) et J. Abellan (Cadiz), Ferhat Dachraoui (Tunis), Jemaa Cheikha (Tunis), Francesc Franco (Valencia), Grup d'Estudis R pitenes (La R pita, Barcelona), Pedro Cano Avila (Sevilla), Alex Cervera et Lluís Millan (San Carles de la R pita), Carmel Biarn s (Asco), José Antonio Gomez Sanjuan (Vinaros), Albert Curto i Homedes (Tortosa), Joaquin Nieto Moreno et Manuel Perez Tello (Granada) et F. Carles Gu rdia (La R pita).

Les diverses régions de la Péninsule ainsi que la Tunisie – avec les célèbres *rib t-s* d'Ifriqiya – sont donc assez bien représentées. Les communications sont de nature très variées, puisqu'on y trouve aussi bien des discussions d'ordre étymologique que des recherches archéologiques et historiques et même un « Témoignage du mouvement mondial des *morabitun* » (!).

Yves PORTER
(Université de Provence)

Anaquel de estudios árabes, Universidad Complutense de Madrid, Facultad de Filología, Departamento de Estudios Árabes e Islámicos, Madrid. 17 × 24 cm.

Número 1 – 1990, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense. x + 262 p.

Número 2 – 1991, Madrid, Editorial Complutense. 390 p.

Número 3 – 1992, Madrid, Editorial Complutense. 372 p.

En 1607, César Oudin enregistre dans son *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*⁵ : « Anaqueles, m. *Certaines armoires faites de plâtre en forme de tablettes, contre la muraille, pour y mettre la vaisselle & les verres, proprement ce sont tablettes.* » C'est déjà le sens moderne du mot : il désigne ce qu'on appelle aujourd'hui « étagère » ; le premier sens technique (de l'arabe *naqqāl*) avait été « porteur (de pain) ».

La directrice de la revue, María Jesús Viguera Molíns, dans la note introductive par laquelle s'ouvre le premier numéro, explique le titre *Anaquel* par un jeu sur les deux sens du mot, la vocation de ce périodique étant à la fois d'accueillir les contributions, comme un rayon de bibliothèque, et d'en être le porteur, qui les achemine des auteurs vers les lecteurs.

Anaquel de estudios árabes (ci-après : AEA) est une revue ouverte à tous les contributeurs ; les articles sont publiés en espagnol, mais aussi dans d'autres langues, spécialement en français et anglais.

Les deux premières choses que leenseur tient à dire sont : d'abord, que cette revue a, dès sa naissance, une dimension scientifique et une qualité éditoriale qui la rendent, comme on dit aujourd'hui, incontournable ; ensuite, qu'elle ne se consacre pas exclusivement, loin de là, aux études hispano-arabes, mais, comme son titre l'indique, aux études arabes en général. Il est important aussi de signaler que, depuis le n° 2, des recensions en grand nombre constituent la deuxième partie du volume (annuel), la plupart concises, certaines très développées et regroupées, à partir du n° 3, en sous-rubrique « recensions-études ».

Les trois volumes en notre possession comportent 44 articles et les recensions de quelque 88 ouvrages. Ils représentent une somme de contributions de taille très inégale, mais d'un intérêt que le lecteur évaluera dans la gamme qui va de grand à extrême, selon ses centres d'intérêt. Il est exclu d'examiner ici tous ces travaux ; nous devons nous contenter d'en faire l'inventaire selon un possible classement par rubriques, et de donner à l'occasion une brève indication permettant d'en savoir un peu plus que ce que dit un titre trop sobre.

De cet inventaire nous extrairons seulement un titre, « Antroponimia hispanoárabe (reflejada por las fuentes latino-romances) », qui est celui d'une vaste contribution (105 p.) répartie sur les trois numéros, d'Élias Terés Sádaba. L'auteur étant décédé en 1983, l'édition est assurée par J. Aguadé, C. Barceló et F. Corriente. Les *étymons* anthroponymiques des Arabes sont analysés, illustrés par quelques personnages, et classés dans l'ordre alphabétique arabe :

AEA 1 : de *ab* (1) à *zaynab* (173) ;

AEA 2 : de *suḥaym* (174) à *'aṭīyya* (301) ;

AEA 3 : de *'afif* (302) à *yūnus* (445).

Cette collecte permet un intéressant survol de l'immense corpus onomastique andalou ; notons qu'aux noms arabes identifiés s'ajoutent d'autres entrées : des noms arabes inconnus tel *mahbar*, des

5. Cf. fac-similé de la sixième édition (Lyon, 1675), Paris, 1968.